



Hélène Machelon

TROIS
PETITS
TOURS

ROMAN

Hélène Machelon

Trois petits tours

© Hélène Machelon, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3508-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va ».

*« Il faudrait essayer d'être heureux,
ne serait-ce que pour donner l'exemple ».*

Jacques Prévert

*Pour toi, Jeanne, mon enfant.
Tu n'étais pas née pour cette vie.*

*Pour Paul, Capucine et Olivia
Pour Gilles*

Avertissements

Des portraits dépeints, seuls les nôtres, du père et de la mère sont authentiques.

Les **enfants-bulle** ou **bébés-bulle** sont de petits patients dont les défenses immunitaires sont fortement affaiblies, voire inexistantes, si bien que pour leur survie, ils sont placés sous une enveloppe de plastique en atmosphère totalement stérile.

1.

Le pédiatre, la femme orchestre

2004. Un coup de fil les avait annoncés, nous attendions les petits nouveaux pour voir de quoi ils avaient l'air. Mon collègue de l'hôpital Trousseau m'avait brossé un rapide portrait et je passais dans le couloir avec une pointe d'anxiété lorsque l'hôtesse d'accueil m'a indiqué d'un hochement de tête qu'enfin, ils montaient.

Pas d'entorses, de points de suture, ni de poignets fêlés à notre étage. Chez nous les profils sont d'un autre type, celui qui s'installe, vit et prend racine pendant des mois voire des années dans mon service. J'espérais que le courant passerait entre nous. Étourdie par la masse de travail à accomplir, j'étais soumise à de forts sentiments qui d'une seconde à l'autre, se contrariaient. J'étais à la fois, grisée, fatiguée, motivée et découragée.

Mais nous étions prêts, nous allions écrire et inventer leur histoire.

La chambre avait été désinfectée et préparée selon le protocole habituel. La veille encore, elle était celle du petit Franz, qui en rémission, avait quitté l'hôpital. Il était fou de joie, magnifique de fierté comme un héros de retour au village après une guerre sanglante. Il avait gagné, il avait vaincu. Par contagion, sa joie s'était diffusée et ce matin encore, flottait dans le service l'énergie fédératrice de la victoire. Mon regard s'est fixé machinalement sur la porte du sas en attendant qu'elle s'ouvre dans le clac métallique si reconnaissable.

Ils ont débarqué, aux abois, avec des yeux grands ouverts. Ils suivaient le brancard de leur petite en se décalant légèrement pour permettre aux ambulanciers de travailler. Perdus mais présents. À l'affût du moindre détail

de leur nouvel environnement et pourtant totalement absorbés par leur enfant. Détachés d'eux-mêmes, ce couple présentait déjà la capacité surhumaine de s'oublier totalement. Pareils aux autres parents de cet étage, dépourvus de la moindre particule d'égoïsme ou d'amour propre. Envolés tous deux vers leur seule raison de vivre, leur fille. Face au front, ils comprenaient pleinement la gravité de la situation sans pour autant envisager les dangers et les épreuves à venir.

Il y avait le feu, leur famille brûlait.

Rapidement le personnel soignant s'est agité autour d'eux à coups de sourires bienveillants et encourageants. Ce n'est pas mon point fort, j'ai laissé faire les infirmières de l'équipe bien plus douées que moi.

Je me suis mise légèrement à l'écart et j'ai les ai regardés arriver. J'ai croisé les regards curieux et compatissants d'autres parents qui sortaient de la salle commune. C'était si facile de lire en eux : ils les jugeaient et se demandaient s'ils deviendraient au fil des semaines des amis sincères ou des compagnons du devoir embarqués dans la même galère. Ils se tenaient là et les yeux du service au complet étaient rivés sur eux, les nouveaux. Il faudrait les choyer, puisque, comme chacun ici, ils étaient spéciaux et forçaient l'admiration.

À leur corps défendant, ils étaient passés du côté des demi-dieux vénérables dont personne n'envie le sort.

En retrait, j'ai pu les détailler et préparer ainsi mentalement notre futur entretien de présentation qui devait avoir lieu dans l'heure. Ils semblaient si jeunes, ils m'ont fait l'effet de deux communiants, deux enfants portant un troisième. Des « gamins », voilà le premier mot qui me vint à l'esprit, voilà ce qu'ils étaient.

Bientôt, j'ausculterai l'enfant sous toutes ses coutures et par ce premier contact physique, établirai le lien si précieux. Lui parler et tenir son regard

en baladant mes instruments sur son corps avec ces mêmes gestes que je répète cent fois par jour.

Je me suis sentie m'affaïsser considérablement sous le poids de la responsabilité. Se rendaient-ils seulement compte du vertige qui les attendait ?

L'espace d'une seconde, j'eus envie de déclarer forfait.

Je ressentais, mêlée d'impatience et d'appréhension, l'envie frénétique de me mettre au travail sur le champ, pour tout comprendre. Chercher et trouver des solutions au nom de la vie, noircir au plus vite la page blanche face à l'immensité du problème. C'est mon boulot : réparer des gènes défectueux, emmêlés ou endormis.

J'avais pour défi de faire vivre et grandir cette enfant. Puis une fois sauvée, la remettre entière à ces parents pour qu'elle devienne comme les autres.

Chaque matin, je remonte la rue de Sèvres et j'entre à Necker par l'impasse de l'Enfant Jésus. C'est mon territoire. Je retrouve les enfants qui sont un peu les miens, avec leur lot de petits ou de grands maux, de bonnes et de mauvaises nouvelles.

Une douleur aiguë court le long de ma nuque et me rappelle le poids que je porte. Elle se réveille insidieuse comme une crampe, les nuits que je passe à gamberger en m'usant les yeux sur les rapports des dernières découvertes de confrères à l'autre bout du monde. Je déteste lancer des paris trop risqués sur des vies tout juste commencées et je tremble à l'idée que nous fassions fausse route. Finalement, je suis condamnée à chercher et à n'avoir jamais l'esprit pleinement serein.

Ce couple qui m'était hier encore inconnu, je le connaissais déjà. Il ressemblait à tant d'autres qui espèrent tout et s'accrochent à nous comme à

la bouée de la dernière chance. Dans les yeux des parents, je lis l'abandon de ceux qui n'ont pas d'autre choix que celui de faire confiance. Nous sommes le chemin qui sauve, que l'on suit sans savoir où il va, convaincus que la lumière est au bout. Pour eux, je suis celle qui sait. Sans nous avoir choisis et sans rien savoir de nous, ils s'abandonnent les yeux fermés, en remettant leur vie entre nos mains.

Lorsque j'ai posé les pieds en Immunologie, il y a quelques années déjà, j'ai été précipitée dans un monde terriblement cruel dans lequel je survis sans m'y être pour autant habituée. Être chef de clinique en Immunologie pédiatrique peut paraître à la fois effrayant et héroïque, ce qui me ferait briller dans les dîners où finalement je ne vais pas. Je n'ai ni le temps, ni l'envie. Je donne ma vie pour la leur. Je sais pour qui je me lève chaque matin.

Et pourtant, cette fois-ci, cela n'a pas suffi.

Je n'ai pas sauvé la petite Rose.

Nous avons échoué. La défaite est monstrueuse. C'est odieux et c'est chez moi que ça se passe. Je la vois partir, glisser vers la fin comme d'autres avant elle. Rose va mourir ce matin.

Lourde de tentatives et de traitements révolutionnaires. Elle emmène avec elle des bribes d'espoirs de protocoles nouveaux qui sont, nous le savons maintenant, une impasse. Rose s'éteint, riche de sa courte vie si intense, si incroyable. Elle a l'étoffe des vainqueurs, de ceux qui changent la face du monde et qu'on garde en exemple. Sa vie ne tient qu'à la main de l'homme, celle du médecin, la mienne qui la retient de force dans ce monde dont elle ne veut plus. C'est cette même main qui, en accord avec ses parents va débrancher la machine qui la maintient pour la laisser partir et trouver la